Document généré le 19 avr. 2024 18:21

Séquences
La revue de cinéma

La grande fête du cinéma comique — Prise 1

Élie Castiel

Numéro 203, juillet–août 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/49001ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Castiel, É. (1999). La grande fête du cinéma comique — Prise 1. *Séquences*, (203), 5–5.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

FESTIVAL DU FILM JUIF DE MONTRÉAL

Après une absence d'un an, due en grande partie à des problèmes d'ordre financier, la quatrième édition du Festival du film juif de Montréal a eu lieu du 6 au 13 mai dernier, huit jours au cours desquels furent présentés des films traitant de la judaïcité à travers le monde.

Chose étrange, à l'exception d'un court et d'un moyen métrages documentaires, tous les films abordaient la thématique selon un *angle* ashkénaze. Qu'il s'agisse d'homosexualité masculine (*Bubbeh Lee & Me*, **L'Homme est une femme comme les autres**) ou féminine (*Treyf*), de la mémoire (*Raw Images from the Optic Cross*, *In Living Memory*, **Welcome in Vienna**), de l'identité juive contemporaine (*Florentene*, *My Mother's First Olympics*) ou de celle du passé (**The Harmonists**, **The Comedian Harmonists: Six Life Stories**, *November 29, 1947*), les films programmés donnaient une idée précise de l'imaginaire juif. En général, les cinéastes impliqués ont réussi à briser les stéréotypes, proposant des images plus réalistes de l'individu juif.

D'autre part, on pourrait reprocher aux organisateurs de l'événement d'avoir fait abstraction de la réalité séfarade. Le Festival du film juif de Montréal devra repositionner ses objectifs s'il veut réussir totalement sa prochaine édition, sans oublier, évidemment, qu'il devra consolider les rapports quasiment inexistants avec les médias — sauf les grands, bien entendu.

Élie Castiel

ÉVÉNEMENT 3D

Après les journées consacrées aux films de science-fiction et avant le rendez-vous annuel de FantAsia, le Centre cinéma Impérial présente une vingtaine de films en 3-D, des années 50 (âge d'or du genre) jusqu'à nos jours. Une fête pour les amateurs et ceux qui veulent découvrir une autre façon de *voir* les images en mouvement. Du 2 au 18 juillet 1999.

Élie Castiel

LA GRANDE FÊTE DU CINÉMA COMIQUE — PRISE 1

Mis à part les quelques propos ouvertement racistes de Saïd Hamed dans **Un gars du sud à l'université américaine**, la programmation de cette première édition de la Grande Fête du cinéma comique s'est déroulée sans anicroches. La vedette de l'événement demeure sans contredit Louis de Funès dont **Le Gendarme de Saint-Tropez** a fait crouler de rire une nouvelle génération de jeunes spectateurs. Cette *fête* de l'art comique nous a fait découvrir la façon dont les Syriens (**Kafroun**) et les Égyptiens (**Viva Zalata**, parodie du film d'Elia Kazan) pratiquent le rire, avant de nous relancer dans le comique gras d'**Elvis Gratton**, celui sophistiqué de Peter Sellers dans **The Party**, le spirituel de Luigi Comencini dans **Pain, amour et fantaisie**, l'humour tendre de Norman Wisdom avec **Trouble in Store**, sans oublier le tragicomique dans **The Circus**, de Chaplin, rare occasion de revoir ce chef-d'œuvre du muet sur grand écran. Il ne reste plus qu'à souhaiter une Prise 2 à un président de festival aussi féru de cinéma qu'habile organisateur.

Élie Castiel

FESTIVAL DE CANNES 1999 — PALMARÈS

When the Day Breaks

PALME D'OR: **Rosetta** de Luc et Jean-Pierre Dardenne (Belgique)

GRAND PRIX SPÉCIAL DU JURY: **L'Humanité** de Bruno Dumont (France)

PRIX DU JURY: **A Carta (La Lettre)** de Manoel de Oliveira (Portugal)

PRIX DE LA MISE EN SCÈNE: **Todo sobre mi madre (Tout sur ma mère)** de Pedro Almodovar (Espagne)

PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE (exæquo): Émilie Dequenne pour **Rosetta** et Séverine Caneele pour **L'Humanité**

PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE: Emmanuel Schotté pour **L'Humanité**

PRIX DU SCÉNARIO: Youri Aralov pour **Moloch** d'Alexandre Sokourov (Allemagne/Russie)

PRIX DE LA COMMISSION SUPÉRIEURE TECHNIQUE: Tu Juhua pour la direction artistique de **L'Empereur et l'assassin** de Chen Kaige (Chine)

PALME D'OR DU COURT MÉTRAGE: *When the Day Breaks* de Wendy Trilby et Amanda Forbis (Canada)

PRIX DU JURY (exæquo): *Stop* de Rodolphe Marconi (France) et *So-Poong (Le Pique-nique)* de Ilgon Song (Corée)

CAMÉRA D'OR (premier long métrage): **Marana Simhasanam** de Murali Nair (Inde)

PRIX INTERNATIONAL DE LA CRITIQUE (Fipresci): **Peau neuve** d'Émilie Deleuze (France) pour la sélection officielle et **M/Other** de Nobuhiro Siwa (Japon) pour les autres sections

PRIX ŒCUMÉNIQUE: **Tout sur ma mère**, mention à **Rosetta**

GRAND PRIX DU FESTIVAL D'ANIMATION D'ANNECY: **When the Day Breaks**

L'annonce des prix a suscité de graves remoux dans l'assistance. Pour la troisième fois consécutive, après **Le Goût de la cerise** et **L'Éternité et un jour**, le film présenté en dernier en compétition a remporté la Palme d'Or.

Luc Chaput